

«Ils désertent» oppose une jeune cheffe des ventes à un représentant poète

Thierry Beinstingel
Ils désertent



ROMAN

Thierry Beinstingel

Ils désertent

Fayard, 252 p.

Compagnon du fondateur d'une société qui a bien prospéré avant de changer de mains, ce représentant en papiers peints, surnommé «l'ancêtre», ou, mieux encore, «l'ours», vit des moments périlleux. Après une quarantaine d'années de fidèles et loyaux services, sa nouvelle hiérarchie veut qu'il vende aussi des canapés, ce qui heurte la conscience poétique de ce VRP fasciné par Arthur Rimbaud, poète aussi bien, on l'oublie un peu, que marchand ambulancier en son temps. Même s'il reste de loin le meilleur VRP, celui qui

procure le chiffre d'affaires le plus grassouillet, l'«ancêtre», se trouve dans l'œil du cyclone, livré au cynisme des dirigeants soucieux de «renouveler l'image» de la PME. Une jeune femme ambitieuse qui vient d'être engagée pour diriger l'équipe des ventes est aussitôt chargée de signifier son licenciement à l'«ancêtre».

Thierry Beinstingel, fait assez rare dans les lettres françaises, ancre son roman dans le monde du travail et plus particulièrement de la vente. En une suite de quarante-neuf brefs chapitres, l'auteur donne à lire successivement, en alternance, la réalité familiale, sociale et psychologique des deux personnages principaux, le VRP et la nouvelle responsable des ventes. Adoptant une forme narrative peu courante, Thierry Beinstingel s'adresse en fait à ces deux personnages, usant d'un «tu» pour la jeune femme et d'un «vous» pour le représentant. Ce parti pris formel fort bien maîtrisé, loin de pousser dans l'emphase, procure au lecteur un sentiment de proximité. Pour être omniscient, le narrateur n'en est pas moins proche de ces personnages considé-

rés tels des amis. On rit avec eux. On pleure avec eux. Le vieux représentant qui a parcouru deux fois la distance Terre-Lune aller-retour en 40 ans de route prend une dimension profondément humaine. Personnage fort et poétique, à la fois héroïque et banal, il trouve un bel écho féminin dans sa jeune supérieure déchirée entre ses aspirations à la réussite et son honnêteté foncière.

La position des deux principaux protagonistes semble inconciliable. L'«ancêtre» refuse de partir, alors que la cheffe des ventes, déjà aspirée vers une plus haute fonction, paraît devoir surmonter sa réticence, voire sa répugnance, pour satisfaire son ambition et prendre une sorte de revanche sociale sur ses origines. Ce scénario de la normalité, qui est aussi celui du pire, ne sera pourtant pas accompli. Malgré une fin un peu forcée, on savoure l'optimisme de Beinstingel comme on avait goûté la lucidité de son regard sur la société contemporaine. Tout n'est pas perdu. Les sentiments d'humanité et le goût de la liberté peuvent encore se manifester dans le cynisme ambiant. **Jean-Bernard Vuilleme**